

Pas un murmure, pas un cri, pas un souffle, rien... rien que le pas cadencé des chevaux éclaboussant les sables, faisant jaillir des étincelles. Dans la solitude, il semble qu'une des tas de sables longs, faisant le prière monte de cette terre accablée, gros dos comme des bêtes au repos. maudite, où rien ne peut plus venir, Sous le vent les crêtes filent, une ne viendra jamais plus. Une émotion grave saisit le cœur concevant lueurs de feu. Il y en a beaucoup, tout à coup cette éternité de désolation et de mort. La gorge se serre, les yeux s'embuent comme si des larmes fasse attention. Ahmar sourit quand il en parle.

Le ciel est toute splendeur et lumiére.

...Des heures et des heures passent. Même splendeur, même lointain bleu perdu, tombé dans le ciel, dans le grand vide de l'eau delà.

Les montagnes qui étaient à gauche, si jolies sous leur voile rose, se sont abaissées. L'Ahmar-Kaddou s'éloigne peu à peu. Tout est calme, immobile, nu, tel qu'au premier moment. Rien n'est changé, et cependant il semble que la solitude se soit agrandie. Ce n'est plus lui qui marche. C'est le désert qui monte, s'en vient l'enserrer, le prendre... Autour de lui, le cercle bleu de l'horizon va se fermer !.....

Une tristesse le berce, un émoi qu'il ne connaissait pas. Maintenant c'est fini. Il peut se retourner. Biskra n'est plus. A peine si la crête suivant la mode arabe, chevrotait, des petites collines disparues dentelle le lointain. La vie s'en va, s'efface d'autour de lui. Bientôt il n'y aura plus rien, rien que la terre et le ciel et eux, tout seuls... Deux êtres dans cette immensité. L'ombre qu'ils font est bien peu de chose. Il se dresse sur les étriers, regarde... Quant ils seront là-bas, au bord de l'abîme bleu, ne semble-t-il pas que le moindre souffle les balaiera, les emportera comme fétu de paille !... Les em- portera où ?.....

Et ses yeux, son âme, tout l'être s'en vont vers ce lointain d'où le vertige monte, ce lointain vers lequel il marche, oubliant tout ce qui fut sa vie passée, dominé, pris par la beauté grave de ces solitudes, de ces horizons bleus qui semblent monter, se perdre dans le ciel, — le grand ciel qui l'enveloppe et l'attire.

V

Quelques dunes apparaissent parmi les herbes, des façons de dunes, dans la solitude, il semble qu'une des tas de sables longs, faisant le gros dos comme des bêtes au repos. Sous le vent les crêtes filent, une poussière blanche où le soleil met des enchevêtrées un peu partout. mais tout à coup cette éternité de désolation et de mort. La gorge se serre, les elles ne valent pas la peine qu'on y L'immense paix descend sur l'âme, gneux. vous étreint.....

Il marche devant, juché sur un petit cheval noir, emmaillotté dans ses burnous, bien assis, ratatiné dans sa

selle à haut dossier, courbé sous le vent. Un moment Pierre s'était retourné. Il n'y avait plus rien sur l'horizon, ni la bande rose de l'Aurès, ni celle de l'Ahmar-Kaddou lointaine, si haute cependant. Tout cela avait disparu, s'était abaissé sous la terre.

Autour de lui le cercle s'était refermé.

Le désert prenait un aspect plus ingrat. La teinte jaune des sables apparaissait monotone. La terre nue, désolée, semblait un grand disque pâle suspendu dans l'immensité bleue.

Ils allaien toujours. Ahmar était heureux. Il chantait. Sa voix montait au diapason aigu se lançait en des trilles invraisemblables et, subitement, descendait finir sur une note grave longuement soutenue. Après quoi il recommandait, les sons heurtés, en le même bêtement plaintif. Pierre suivait sans mot dire, amusé d'abord, les yeux gardés en ce lointain immuable dont la désolation et l'attrait douloureux le prenaient lentement. Et il remarqua que la voix du spahi se perdait en l'espace, sans écho.

Enfin, du haut d'une dune où la silhouette du spahi s'était immobilisée, l'attendant, Pierre aperçut un lac bleu, très grand, dont les rives opposées baignaient une petite oasis lointaine. La lumière était si pure, là-bas, que l'on distinguait, au-dessus de la masse violette de l'oasis, les palmiers les plus hauts, immobiles, nettement découpés.

C'était très beau.

Tout autour, les sables tressaillaient et l'on ne pouvait dire où la terre finissait, où le ciel commençait. Sur le bord, une maison blanche, un borhj carré, bas, étincelait sur ce fond de verdure. Ahmar la lui nomma. C'était Ourir, très loin, très loin d'eux, sur la ligne de Tugurth, qu'ils avaient abandonnée à Chegga, deux jours auparavant.

Assis dans la dune, à l'abri du vent. Pierre ne pouvait se lasser d'admirer cette petite oasis mauve posée à l'horizon, debout sur une ligne de sables pâles tendue entre le ciel et ce bleu du lac plus épais, plus violent que celui d'en haut.

—Et tu dis que ce n'est pas de l'eau, cela ?

Non, ce n'était pas de l'eau. Il ne pouvait y en avoir encore dans les chotts tant qu'il n'aurait pas plu dans les montagnes. Il n'y avait là, desséchée, qu'une couche épaisse de sel, et dans l'éloignement, sous le soleil, cette surface lisse du fond découvert transparaissait bleue dans un merveilleux mirage.

—Mais la pluie va venir, dit Ahmar. Regarde.

Au-dessus de la dune, dans le ciel, une barre grise s'avancait, des nuages en tas, pressés, s'appesantissant sur la terre. Dans l'espace resserré, les vents semblèrent aller plus vite, désordonnés, lâchés dans l'immensité née.

Ils repartirent.

Mais la vague d'ombre descendant du Nord les gagna. Le voile se développa, glissa au-dessus de leurs têtes, atteignit l'horizon, ferma le ciel. Et la terre s'éteignit. Une petite pluie fine, glacée, commença de tomber. Les sables s'arrêtèrent, le sol se fixa. Les dunes se levèrent en formes vagues, grises, enfoncées dans le ciel plus bas, plus lourd, descendu sur elles.

Courbés sur l'encolure de leurs chevaux, cinglés par la pluie et comme poussés par ce grand vent qui s'était levé, ils allaien côte à côte maintenant, profitant des moindres facilités du sol pour accélérer l'allure, trotter quelque temps. Plus d'éclats. Le grand rayon posé sur l'horizon n'était plus. Tout se perdait en une même teinte grise des ciels d'hiver. Ils ne se parlaient pas, n'avaient plus même l'idée de se détourner, re-